

ATHÉNAÏS MIALARET, ÉPOUSE MICHELET (1826-1899)

Pleaux, la Louisiane, et la République.

(Première partie)

Athénaïs Mialaret, écrivain de talent, a eu l'image, à mon sens peu justifiée, de « veuve abusive » après la mort en 1874, d'un des plus célèbres historiens du siècle, Jules Michelet. On décrira les liens étroits de sa famille avec Le Brieu de Tourniac à quelques kilomètres de Pleaux, la vie de ses parents en Louisiane, sa jeunesse à Montauban puis sa rencontre avec Jules Michelet. Un deuxième article analysera la collaboration féconde entre Athénaïs et Jules Michelet, l'importance d'Athénaïs pour l'œuvre et la vie de Michelet, enfin son rôle pour défendre, parfois de manière excessive, l'œuvre de son mari.

« L'âpre pays du Cantal »

Athénaïs, née à Montauban, évoque l'importance du Cantal pour son grand-père, originaire de cet « âpre pays ». « Honnête et ferme, il transmet à sa race sa probité loyale et minutieusement rectiligne que n'offrent pas toujours les hommes plus légers du Midi. Il fut la



Le Brieu dans l'âpre pays du Cantal (carte de Cassini)

précision même, le travail ardent, l'énergie »². Dominique Mialaret est né au Brieu, paroisse de Tourniac le 21 Août 1739³. Sa mère, Catherine Senaud, décédera deux ans plus tard au Brieu après avoir eu neuf enfants avec Guillaume Mialaret. Dominique devint procureur du Roi en 1787 à Montauban et en 1789, délégué aux Etats Généraux du Quercy à Cahors.

Montauban était une ville de longue tradition protestante. Le 10 mai 1790, un conflit éclate entre la garde nationale où les protestants sont majoritaires et des

éléments dirigés par des aristocrates locaux et des prêtres. La mairie est prise d'assaut par les

² Athénaïs Mialaret, « Mémoires d'une enfant », Hachette 1867, page 293.

³ Raymond Mil, « Quelques notes sur la famille de Madame Jules Michelet », Revue de la Haute - Auvergne, avril/juin 1961. Ce document ainsi que l'acte de baptême de Guillaume Mialaret et la carte de Cassini, ont été transmis par Jacques Keller-Noëllet.

catholiques, cinq gardes nationaux sont tués et cinquante personnes sont enfermées. Les gardes nationaux de Bordeaux font mouvement mais un médiateur du gouvernement obtient la libération des prisonniers.

Dominique Mialaret, qui avait tenté de s'interposer sans succès lors des manifestations, est entendu le 26 juillet par l'Assemblée Constituante avec M. de Cieurac, le maire de Montauban. Reçu par Louis XVI et la reine, touché par la bonté du roi, il en revint royaliste. « Poursuivi, il se tint caché dans sa famille. On le croyait hors de France, il était resté...Enfin il fut trahi, arrêté...il était sûr de périr ». Mais Robespierre eut le bon goût de mourir (voir opus cité en note 2, p.295).



Le Brieu, maison natale de Dominique Mialaret

La première femme de Dominique, Catherine Caissac, après douze ans de mariage et cinq enfants, décède en 1775, elle est la mère d'Yves - Louis, le père d'Athénaïs, né un an plus tôt. Dominique se remarie en 1779 avec Claire Rey, ils ont plusieurs enfants dont Charles Mathias, né en 1783, dont on reparlera.

Comme dit Athénaïs, « Claire, jolie, fort élégante, et femme du monde, trouvait lourde la charge de la famille. Dominique avait chez lui plaideurs et consultants (il est devenu premier juge à Cahors puis à Montauban), écoliers, marmots et nourrissons, pour lui c'était trop ». Il décède en 1806.

Il faut noter que tous ses parents et aïeux viennent de Tourniac⁴ ainsi, le plus souvent, que leurs épouses : le père de Dominique, Guillaume, décède au Brieu en 1756 ainsi que son grand-père Annet (†1731) et son arrière-grand-père Jean (†1694). Il est donc logique que la belle maison que l'on peut admirer au Brieu, gérée par Madame Guitton, soit encore aujourd'hui nommée « Chez Mialaret », même si les membres de cette famille n'y habitent plus depuis bien longtemps.

Yves et Saint - Domingue, précepteur des enfants de Toussaint Louverture

Yves - Louis est né en 1774 à Lauzerte (au Nord de Montauban). Ses relations avec son père ne sont pas bonnes, il est malheureux au collège. En 1789, son père le pousse à partir à Saint Domingue où vit déjà son aîné de dix ans. A Port-au-Prince, pas de frère, alors qu'il est seul et sans argent. Mais il arrive, doté d'une bonne instruction, c'est ainsi qu'il se fait maître et enseigne à tous sans préjugé de race. Il s'installe dans le centre de l'île (Artibonite) qui devient sa seconde patrie.

⁴ Indépendamment du support du site Geneanet, j'ai bénéficié de l'aide de Gérard Laurans, un véritable expert, qui a su m'intéresser à l'histoire de ma famille autour de Tourniac, Soumeyrat et Rilhac-Xaintrie.

On ne peut retracer les révoltes et les guerres à Saint - Domingue, mais il n'est pas inutile de rappeler quelques fondamentaux : en 1788, dans la partie française de l'île, on trouve 450 000 habitants dont 28 000 Blancs, 22 000 gens de couleur libres et 400 000 esclaves (alors que la partie espagnole ne compte que 15 000 esclaves, pour 25 000 Blancs et 60 000 Métis). Saint - Domingue est alors le premier producteur mondial de canne à sucre mais aussi de café. Le commerce triangulaire (dont Athénaïs ne parle pas) fait la fortune de plusieurs ports dont La Rochelle.

Déjà en 1790, de fortes tensions et la mort de son frère, proche des planteurs et qu'il ne retrouvera jamais. Le 22 Août 1791, le soulèvement des esclaves qui fait 1 000 morts parmi les Blancs et conduit à l'indépendance de l'île en 1804 après de longues guerres, les interventions anglaises et espagnoles, l'abolition de l'esclavage le 4 février 1794 et la tentative avortée de reconquête par Napoléon Bonaparte. On notera que 10 000 Créoles de Saint Domingue se réfugièrent en Louisiane de 1806 à 1809 après la vente de celle-ci aux Etats Unis par Napoléon en 1803.



Toussaint Louverture

Yves soutient l'abolition de l'esclavage et est bien accepté par les Noirs mais les troupes de Toussaint Louverture⁵ le mettent cinq mois au cachot. Madame Toussaint, qui voulait un maître pour ses enfants, le sauve. Le fils de Toussaint, Isaac, profite de l'enseignement et après dix- huit mois, est envoyé en France pour poursuivre ses études. Le père parfois assistait aux leçons et Yves reste comme secrétaire. Les relations avec Toussaint Louverture sont complexes ; celui-ci se « croit l'envoyé, le Messie » (p.314), le héros d'une civilisation noire.

Au début de l'année 1799, Yves quitte Toussaint pour créer une exploitation agricole. Toussaint le fait enfermer, il s'évade sur un bateau, qui tombe aux mains des Anglais ; il est jeté sur un îlot inhabité. Mourant, il est recueilli par un vaisseau américain venu faire du bois ; destination New York.

Yves et l'île d'Elbe puis la Louisiane

Deux années à New York, puis Yves cède aux demandes de son père qui veut le revoir. Il rentre en France ; Dominique décède à Montauban en 1806. Enseignant au collège où il avait lui-même étudié, Yves devient employé des Droits Réunis (Contributions Indirectes). Après plusieurs affectations au Piémont puis en Toscane, il obtient en 1812 d'être nommé à l'île d'Elbe.

Il rencontre Napoléon, à peine débarqué, en mai 1814 et traduit pour lui les journaux anglais. Il est proche de Madame Bertrand, née Dillon, une famille irlandaise et femme du Général Bertrand, le compagnon d'exil de Napoléon. Le 27 février 1815, dans la nuit, départ

⁵ François-Dominique Toussaint Louverture (1743-1803), chef de la Révolution haïtienne (1791-1802), une des grandes figures des mouvements d'émancipation des Noirs.

de Napoléon. Le 2 mars, Yves conduit Madame Bertrand et les trois enfants à Marseille. Il est emprisonné au château d'If. Le succès de la marche de Napoléon le fait libérer ainsi que Madame Bertrand. Aux Tuileries, Yves est décoré par l'Empereur qui voulait le nommer



Yves Mialaret (1774-1841) et Emma Becknell (1804-1864)

préfet, ce qu'il refuse. Après Waterloo, il est condamné à la prison perpétuelle par contumace ; il s'échappe au Havre et est sauvé par un Américain, comme lui franc-maçon, qui le prend dans son bateau. Après heurs et malheurs, il est accueilli en Louisiane par des planteurs très fortunés, les familles Haydel (ou Heidel), Allemands du Rhin et les Anglais Becknell (ou Becnel). Athénaïs n'en parle guère, mais on est impressionné par ces familles et leurs

plantations autour de Saint John the Baptist Parish.

La plantation Witney a été créée par Amboise Haydel en 1752 ; c'est le fils, Jean Jacques, qui en fit une exploitation de canne à sucre qui demeura dans la famille jusqu'en 1867. C'est devenu, en 2014, un musée de l'esclavage regroupant la maison principale de style créole, un pigeonier, un magasin de plantation et le quartier des esclaves.

Toute proche et à 70 km à l'ouest de la Nouvelle Orléans, le long du Mississippi, la plantation Evergreen, une exploitation de canne à sucre qui fonctionne toujours aujourd'hui. Une personnalité célèbre, Magdeleine Heidel Becnel, à la mort de son mari en 1790, dirigea cette plantation et ses quarante esclaves.

Les deux petites filles d'Amboise Haydel épousèrent des Becknell ; Marguerite, mariée à Pierre Becknell, eut trois enfants dont Marguerite Emma Becknell (1804-1864), la mère d'Athénaïs. Toute cette région est connue comme la « côte allemande » et accueillit également des Acadiens, exilés de la Nouvelle Ecosse dans les années 1770. Une région catholique, où l'on parle français, où le clergé est puissant et où les Créoles résistent à l'influence américaine du nord de la Louisiane. Ce fut aussi le centre, en 1811, de la plus grande insurrection d'esclaves des Etats Unis, une centaine d'esclaves y perdirent la vie.

Yves est très proche de Pierre Becknell et il donne des cours aux enfants ; la plus jolie des filles, Emma, a perdu sa mère en 1817 et elle est déjà une maîtresse de maison accomplie; « elle voulait un guide qui l'aimât



Plantation Witney

mais la dirigea ...Il songeait à son âge, 30 ans de plus qu'elle, mais la famille entière dit qu'il ne fallait pas s'arrêter à cela » (p.342). En septembre 1820, ils sont mariés à Saint - Jean.

Athénaïs et ses souvenirs d'enfance

C'est une petite fille qui nous parle, qui nous vante la tendresse de sa nourrice qui l'a gardée jusqu'à quatre ans, la sécheresse et la dureté de sa mère Emma, l'amour infini qu'elle porte à son père, son isolement au sein de sa fratrie. Elle a peu de rapports avec sa sœur Sélima, blonde, belle et parfaite maîtresse de maison ; quant aux garçons, ils forment un véritable clan, dirigé par Tancred, son frère.

Elle est probablement la préférée de son père, sa « princesse », d'autant qu'elle est fort attentive pendant les classes qu'Yves fait à ses enfants. Les deux aînés sont nés en Louisiane et leur mère les aimait « plus tendrement que les (quatre) derniers venus. Ils lui gardaient le vivant souvenir d'un beau moment de sa jeunesse, lui rappelaient ses rêves de Créole sous l'ombre des pacaniers et des magnolias ». Emma est d'autant plus triste que Sélima entre dans une pension de la ville et que Tancred arrive à l'âge où l'on va au collège.

Margarido, sa poupée en bois, a un rôle important pour Athénaïs; c'est le cadeau d'une commerçante à qui sa mère avait acheté du tissu. Emma devait préparer les vêtements de la poupée, cela tarde; Athénaïs taille le trousseau dans le sien, protégée par son grand-père. Elle redevient petite fille. Les enfants vivent dans la nature, entourés d'arbres fruitiers, de chiens et d'oiseaux sans parler des dix-sept chats de la famille ; beaucoup de pensionnaires et notamment des grillons, des pigeons. Cet amour de la nature sera dans la vie et l'œuvre d'Athénaïs un élément essentiel.

La situation financière de la famille devient difficile. Emma avait apporté une riche dot. Yves, qui détestait l'esclavage, devient propriétaire d'esclaves. Il en affranchit certains, il en loue d'autres avec la faculté de se racheter. Quand il quitte la Louisiane, il doit laisser à un tuteur l'administration de sa fortune. Une crise des banques puis une épidémie de choléra entraînent des pertes sévères.

Pour tenter de rétablir la situation, Yves et Tancred partent pour la Nouvelle Orléans. Yves conduit son fils, au Nord, à Cincinnati au collège de jésuites de Saint - Xavier pour qu'il ne parle qu'anglais. Ils attrapent le typhus, Yves meurt en février 1841 et sera enterré à Saint – Jean - Baptiste près du père de sa femme.

D'un père à l'autre, la rencontre avec Jules Michelet (1848)

Après la mort de son père, la maison de Léojac est vendue et, à la grande tristesse d'Athénaïs, les animaux sont perdus et tout le verger est détruit. A treize ans, elle a intégré le couvent de la congrégation, les Dames de Nevers, étudie avec zèle mais, absorbée par l'enseignement religieux, échoue d'abord à quelques examens. Elle fait une retraite au couvent des Ursulines de Montauban mais annonce aux sœurs qu'elle n'a pas de vocation religieuse alors que les prêtres insistent pour qu'elle rentre dans les ordres.

Elle prépare le brevet d'instruction primaire auquel elle est reçue en septembre 1845. On lui propose un poste d'institutrice dans l'une des pensions catholiques de Bayonne avec 200

élèves françaises et espagnoles. Elle réussit très bien mais on continue à lui vanter une vie dans les ordres.

Une amie qui avait travaillé pour la Princesse Cantacuzène⁶, lui indique que celle-ci, à Vienne, souhaite une préceptrice française. Vienne lui permet d'échapper aux pressions de l'évêque ; elle part en décembre 1846, accompagnée par Tancrede. Les rapports avec les deux petites filles Térésa et Sophie sont excellents. La Princesse l'incite à découvrir les philosophes du 18^{ème} qui ne lui étaient guère familiers.



Athénaïs Mialaret

Athénaïs est malade ; la princesse décide un séjour à Carlsbad avec le Prince, d'origine russe, grand coureur de jupons et en très mauvaise santé. Athénaïs lit le livre de Jules Michelet, « Du prêtre, de la femme, de la famille »⁷, une critique de la direction de conscience et de l'emprise des prêtres sur les femmes, un livre vigoureusement anticlérical qui lui rappelle des pressions qu'elle a subies, mais la critique lui semble parfois trop sévère.



Jules Michelet (1798-1874)

Elle décide d'écrire à l'auteur⁸ pour lui dire le trouble dans lequel le livre l'a plongée. C'est la première lettre d'un échange important jusqu'à leur mariage en mars 1849. Cette correspondance fut publiée en 1899 par Flammarion⁹ et inclut également des passages du Journal de Michelet. Cinquante ans après leur mariage et vingt-cinq ans après le décès de Michelet, elle est heureuse de cette parution « car je ne suis pas sa veuve mais seulement son âme attardée ». Elle n'a pas le temps de corriger les épreuves ou de rédiger une conclusion et disparaît le 2 avril 1899.

Michelet a 28 ans de plus qu'elle, soit un écart très proche des 30 ans de différence d'âge entre ses parents Yves et Emma. Jules Michelet (1798-1874) est alors un personnage considérable, un des grands historiens du siècle, républicain, libéral et anticlérical. Il est

⁶ Les Cantacuzène sont une grande famille aristocratique d'origine roumaine qui a donné à ce pays plusieurs diplomates et hommes politiques dont un premier ministre, ainsi que plusieurs officiers généraux au service de la Russie impériale. La tradition voulait que les Cantacuzène descendent d'un empereur byzantin.

⁷ Paru en janvier 1845, un très grand succès, trois éditions en un an.

⁸ Lettre du 23 octobre 1847.

⁹ « Lettres inédites adressées à Mlle Mialaret (Madame Michelet) » publié chez Flammarion en 1899, 275 pages. Flammarion édite les œuvres complètes de Michelet et promet de donner gratuitement ce quarantième volume à tout souscripteur des œuvres complètes. Quarante-cinq lettres de Michelet sans les lettres d'Athénaïs et les chapitres du « Journal », ont été éditées à nouveau comme « Lettres d'Amour » en appendice du Tome 2 (1849-1860) du « Journal » de Michelet, publié par Paul Viallaneix, Gallimard, 1962, 840 pages.

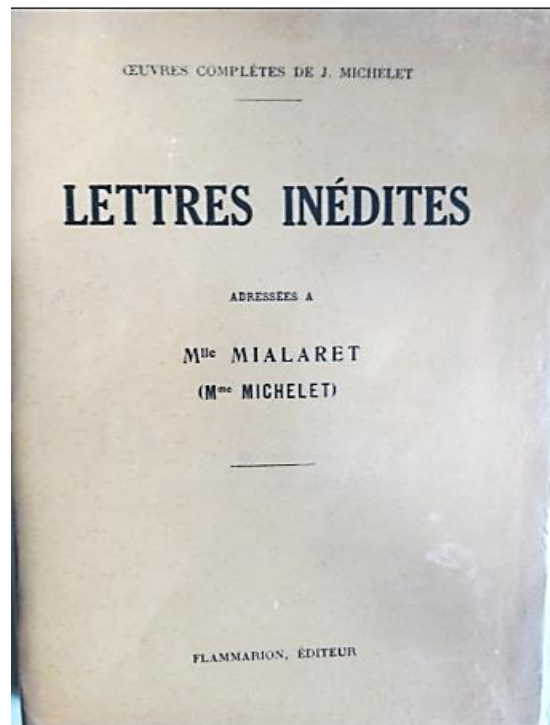
professeur au Collège de France et l'un des directeurs aux Archives ; il est veuf depuis 1839 avec deux enfants.

Michelet vit avec son oncle et le père de son gendre avec qui il n'a pas « de langue commune », son fils est à Strasbourg ; sa fille, mariée à Alfred Dumesnil (dont la mère fut une intime de Michelet), s'occupe de musique et réside souvent au château de Vascoeuil¹⁰ en Normandie.

Des lettres, un discours amoureux et un mariage

Michelet répond à la lettre d'Athénaïs et écrit dans son Journal « Je m'efforçais de ne pas lui laisser voir qu'elle m'avait attendri. Dans sa lettre, elle ne disait rien de son âge ; je devinais à son émotion pourtant contenue, qu'elle devait être très jeune ». (p. 5). Il lui répond que son livre est une mise en garde mais qu'elle trouvera certainement « un prêtre âgé et pieux qui vous rassure entièrement » (p.16) et la paix dans la lecture des grands hommes d'autrefois.

Il est frappé par sa maturité, elle vante certains aspects du livre et parle de sa vie avec la Princesse et ses filles. La Révolution à Vienne, le 13 Mars 1848, suit de quelques jours celle de Paris. Michelet s'inquiète pour elle ; elle décrit les émeutes de Vienne; puis une très longue lettre sur la situation en octobre 1848. La famille de la princesse et Athénaïs parviennent à quitter Vienne pour Paris où la princesse veut conduire son époux malade.



Athénaïs arrive en novembre 1848 à Paris après quelques jours dans sa famille à Montauban. Elle rencontre ses amis, les Groslier, s'installe dans un petit hôtel rue de Grenelle et va voir Michelet, brisée de fatigue. Elle recherche une institution où elle puisse suivre des cours et se perfectionner dans son métier d'enseignement. Michelet est séduit par la détermination et le charme de cette fragile jeune fille.

Emma, sa mère, exige son retour à Montauban et charge un prêtre de la lui renvoyer. Elle refuse en expliquant que la Princesse va bientôt la rejoindre. Les lettres deviennent quotidiennes, Michelet s'inquiète de sa santé, explique ses difficultés au Collège de France...

¹⁰ Le château de Vascoeuil à 30 km de Rouen est un site fort intéressant : un beau manoir avec au sommet de la tour, le cabinet de travail de Michelet, un très beau jardin avec une cinquantaine de statues, bronzes et mosaïques modernes de grands artistes, un salon de thé le long des cascades de la petite rivière, le Crevon. Le musée Michelet contient des objets et documents intéressants que Marie Roussel inventorie et commente ; tous mes remerciements pour l'aide qu'elle m'a apportée.

Des promenades à Paris, le 1^{er} Décembre aux Tuileries ; Michelet ne peut plus se passer de sa « chère, bien chère fille ». Il se plaint de son isolement et est meurtri par la situation politique de la France, bien qu'il n'évoque pas les événements en détail ni ses propres réactions.

Il lui parle de leur différence d'âge, qu'elle ne considère pas comme un obstacle. Et Michelet de préciser : « Aujourd'hui, je ne m'appartiens plus ; c'est en vous que je me cherche ; c'est de vous, de votre décision, que j'attends ce qui sera pour moi la vie ou la mort » (p.99). La réponse d'Athénaïs lui crée un « violent bonheur » ; « Ici-bas, je serai pour vous ce que dans mon désir d'indépendance, je n'eusse été pour personne. Je serai vôtre, si entièrement, que je ne me retrouverai plus » (p.102).

Les lettres sont écrites avec beaucoup de soin, chaque mot est pesé. On ne peut se défendre de penser que les correspondants ne pouvaient exclure que leurs lettres seraient un jour publiées. Beaucoup d'émotion, de grands sentiments, des débordements romantiques, tout cela est un peu daté mais c'est probablement préférable à la culture actuelle des courriels !

Adèle, la fille de Michelet et surtout son mari Alfred Dumesnil sont très réservés sur cette relation ; les rapports deviennent plus chaleureux avec Adèle qui mourra en 1855. De très nombreuses lettres en décembre, Michelet passe au tutoiement et au discours amoureux.

Athénaïs veut parler du proche avenir, des revers de fortune à prévoir et des dépenses inutiles à bannir. Elle précise : « ce qui vous manque depuis le mariage de votre fille, c'est une maison bien gouvernée. Je vous la donnerai, je la ferai toute silencieuse pour votre travail, mais pour le jardin, je le remplirai de fleurs, de chants d'oiseau » (p.229). Mais l'essentiel, la communauté intellectuelle fut très rapidement mise en place : « déjà, je m'étais mise à la correction des épreuves et je faisais des extraits des ouvrages empruntés aux bibliothèques...Puis ce fut le cours dont il me développait l'idée et me donnait le programme à lire. Il en résultait un échange de réflexions ou d'observations qui lui ouvrait des horizons nouveaux » (p.164).

Un mariage purement civil le 18 mars 1849, auquel Adèle n'assista pas. Des témoins prestigieux, pour Michelet, Edgar Quinet qu'il connaît depuis 1824 et Hector Poret, son condisciple du Lycée Charlemagne. Athénaïs est au bras du célèbre chansonnier et poète Béranger, accompagné du grand poète romantique polonais Adam Mickiewicz qui pendant trois ans fut le collègue de Michelet au Collège de France. Une cérémonie simple puis une nuit à l'hôtel des Réservoirs à Versailles.

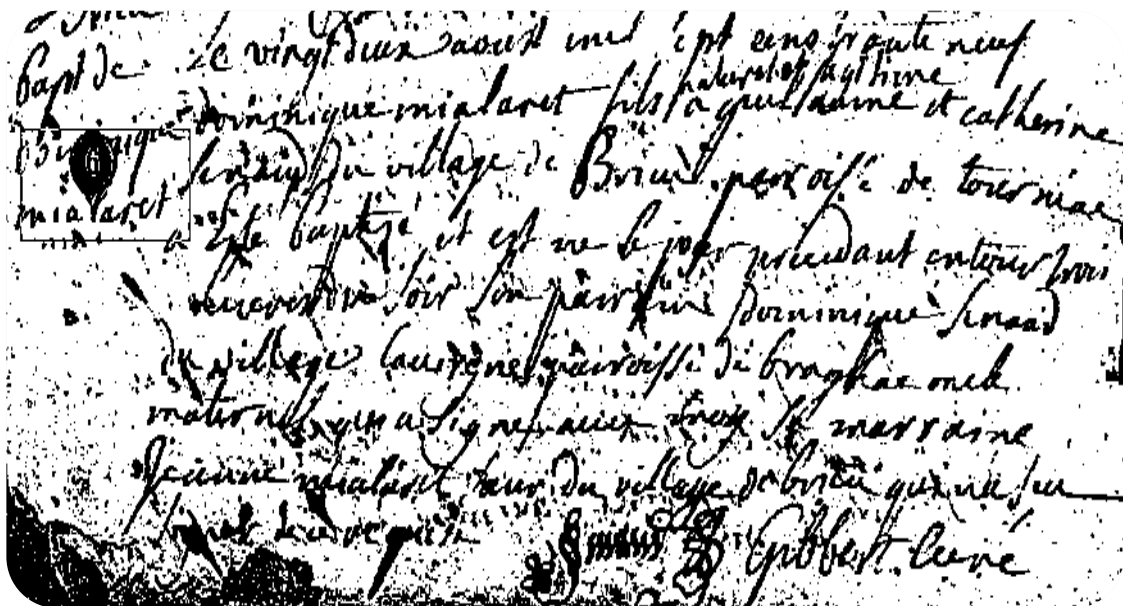
Les premières années de vie commune furent difficiles¹¹. Athénaïs souffrait de problèmes intestinaux et gynécologiques qui eurent des conséquences désagréables sur la vie intime du

¹¹ Dans sa biographie, « Le roman d'Athénaïs, une vie avec Michelet » (Belfond 2012, 410 pages), Isabelle Delamotte, fait de la vie intime du couple un de ses thèmes de prédilection. Il est vrai que le « Journal » de Michelet n'est guère avare de commentaires, parfois en des termes assez crus. Cette biographie, assez solidement documentée, pêche, à mon sens, par une volonté de développement romanesque.

couple. Le mari est très amoureux et considère les rapports conjugaux comme essentiels pour le développement de son œuvre intellectuelle ; de ce fait, il surveille et espionne la physiologie de sa femme. Certains se sont d'ailleurs empressés de commenter largement cet aspect de leur vie conjugale. En juillet 1850, Athénaïs accouche difficilement d'un garçon, Yves-Jean-Lazare, qui doit être confié à une nourrice et ne vivra que deux mois. Ce drame s'accompagne de difficultés pour Jules Michelet : en mars 1851, sa chaire au Collège de France est suspendue après les réactions de la presse catholique et malgré les protestations en soutien de ses étudiants. Il sera destitué de son poste en avril 1852 et en juin, comme il refuse de prêter serment au régime, il est démis de ses fonctions de Directeur de la Section Historique des Archives.

Le couple vivra des rentes que s'était constitué Michelet et des droits d'auteur. Mais Michelet doit en partie financer son fils Charles et sa fille Adèle, mariée à Alfred Dumesnil et ne peut espérer d'héritage. La mort d'une tante maternelle à Renwez dans les Ardennes, fut surtout l'occasion de rencontrer à Mézières la tante paternelle d'Athénaïs et son cousin Charles, le futur maire de Mézières. (à suivre)

Bertrand Mialaret



Acte de Baptême de Dominique Mialaret du Brieu paroisse de Tourniac,
grand - père d'Athénaïs (ADC)